

Les cornettes oubliées

Louis Bernard et Hélène Leclère

Volume 53, numéro 1 (185), mars–juin 2016

En mode costume

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernard, L. & Leclère, H. (2016). Les cornettes oubliées. *Magazine Gaspésie*, 53(1), 25–26.

Les cornettes oubliées

S'il y a un costume religieux qui, par sa sévérité et sa diversité, a piqué la curiosité de bien des gens, c'est bien celui des sœurs. L'auteur rappelle comment dans son jeune âge l'habillement et les coiffes des sœurs ont pu l'intriguer.

◆ Un récit de **Louis Bernard** avec la collaboration d'**Hélène Leclère**
Maria

Javais cinq ans et comme bon nombre de petits Gaspésiens, j'entrais en première année. Pour moi, c'était au couvent de Maria. Grâce à maman et à tante Bea, je savais lire l'heure et des petites phrases comme « Léo-va-la ! »; je pouvais même compter jusqu'à 100, sans me tromper. J'étais prêt pour l'école, mais passablement craintif.

Me séparer de maman, partir vaillamment le matin avec ma petite boîte à lunch en métal pour dîner à l'école, et revenir à pied à la maison. Pendant toute la journée, une religieuse remplacerait maman. Une religieuse ? On disait que c'était une sœur; sans savoir la sœur de qui, et on l'appelait Mère, en sachant très bien qu'elle n'était la mère de personne. Pas clair tout cela. « Maman, comment j'dois l'appeler si j'ai mal au ventre, si j'veux me moucher, si j'veux aller faire pipi ? Maman, j'veux surtout pas qu'elle m'aide », en somme, rien pour apaiser mes craintes.

« Un monument ambulat tout noir jusqu'aux épaules, et pas de jambes »

C'était en 1943. Sœur Céline fut donc la première religieuse que j'ai vue de près et je dois dire que les premiers contacts ne m'ont pas rassuré. Son costume sévère m'impressionnait, m'intimidait et attisait ma curiosité. Des souliers noirs lacés; avec les années, je sus qu'il s'agissait d'un modèle unique pour le Québec au grand complet. Des bas noirs vite avalés par une ample et longue jupe noire, lourde, épaisse, elle-même recouverte d'un tablier noir. Un monument ambulat tout noir jusqu'aux

épaules, et pas de jambes. En haut, un plastron blanc qui servait de socle à sa tête qui pivotait lentement pour suivre son regard, vif lui. Enfin, une grande cornette blanche en forme d'ailes, qui serrait tellement la tête qu'elle pouvait fendre le vent. Permettait-elle à la sœur de planer doucement dans une bonne brise, comme les goélands ? J'ai gardé prudemment cette vision pour moi. Toutefois, une grande question me taraudait : une « mère », en dessous de cette muraille, est-ce fait comme une maman ?

Les sœurs de Maria étaient des sœurs de Saint-Paul. « Maman, saint Paul, a-t-il des frères à Maria ? »

– Mais non Tit-Lou, saint Paul, c'est un saint du temps passé qui reste maintenant au ciel. Nos sœurs de Maria et toutes celles habillées comme elles l'ont pris comme patron.

Un patron ? Elles font de la couture ?

– Oui, elles font de la couture, mais pas saint Paul; c'est le saint patron de leur communauté.

Tu veux dire pour toutes les sœurs de leur marque. Est-ce qu'il y en a plusieurs ?

– Un groupe de sœurs toutes pareilles forme une communauté, pas une marque, mon Tit-Lou. Elles sont nombreuses à prendre soin de nous tous. Tout autour de la Gaspésie, différentes communautés font l'école aux enfants; ici, ce sont les Sœurs de Saint-Paul. Tu sais, moi aussi, je suis allée à l'école chez les sœurs, à Carleton.



Sœurs Zoé de la congrégation des Sœurs de St-Paul.

Photo : collection Société d'histoire de la Haute-Gaspésie.

Avec sœur Céline ?

– Non, non. Avec les sœurs de la Charité qui furent les premières religieuses à venir enseigner en Gaspésie, à Carleton, en 1867. C'est grâce à elles que plusieurs mamans de la région ont appris à faire l'école et que moi, je peux jouer du piano et de l'orgue à l'église.

Les sœurs de la Charité, est-ce qu'elles ressemblent aux sœurs de Saint-Paul ?

– Non, leur robe est grise, d'où leur autre nom de Sœurs Grises. Leur cornette n'est pas du tout comme celle de mère Céline. Leur visage est comme encerclé dans du tissu noir

et sur la tête, en plein milieu du front, il y a comme un petit pignon, une lucarne qui laisse paraître une couette de cheveux.

Les sœurs ont des cheveux, maman ?

– *Mais oui, mon Lou! Mais oui, mais on ne les voit pas. Enfin, tu sais, il y a plusieurs congrégations en Gaspésie, mais je ne les connais pas toutes.*

Si je comprends bien, maman, les sœurs des congrégations ont des costumes différents pour qu'on les reconnaisse, comme au hockey!

Rénald, l'autre jour, m'a montré ses cartes de joueurs de hockey; il peut savoir, par leur costume, dans quel club ils jouent. Ça serait bien, maman, si on pouvait avoir des cartes de sœurs; je les reconnaîtrais plus vite.

– *Mon Tit-Lou, il n'y a pas de cartes de religieuses dans les boîtes de Cracker Jack. Les religieuses, elles sont là, avec nous, quel que soit leur costume, pour nous aider à vous apprendre tout ce qui va faire de vous des bonnes grandes personnes.*

« il y avait des sœurs dans presque toutes les paroisses »

À douze ans, j'entrais au Séminaire de Gaspé, bien préparé grâce à mère Céline, mère Augustine puis mère Monique. En 1950, à Gaspé, même comme pensionnaire interdit de sorties, je découvris d'autres congrégations : les Ursulines où j'avais deux tantes cloîtrées, les Missionnaires du Christ-Roi, les seules sœurs blanches, où j'avais une tante, les sœurs de Sainte-Marthe qui s'occupaient de la cuisine et de l'entretien du Séminaire, les sœurs du Saint-Rosaire responsables de l'école de Gaspé, les Augustines en charge de l'hôpital de Gaspé et, enfin, les sœurs Oblates, qui n'avaient pas de cornette et portaient souvent des bérets. Pas des vraies sœurs, quoi!



Sœur Rita Gagné de la congrégation des Sœurs Ursulines, 1965.

Photo : collection Rita Gagné.



Sœurs St-Élie et Ste-Euphémie de la congrégation des Sœurs du St-Rosaire.

Photo : Musée de la Gaspésie. Collection Centre d'archives de la Gaspésie. P57/3a/56/2.

Les élèves du Séminaire provenaient de toute la Gaspésie, ce qui me fit réaliser qu'il y avait des sœurs dans presque toutes les paroisses. Deux congrégations se partageaient la grande majorité des paroisses, les sœurs de Saint-Paul, installées d'abord à Sainte-Anne-des-Monts, dominaient dans Gaspé-Nord, Maria étant alors l'exception, tandis que les sœurs du Saint-Rosaire oeuvraient surtout dans la vallée de la Matapédia, Bonaventure

et Gaspé-Sud. Ces dernières, à la fin de l'été, partaient en autobus de leur maison de Rimouski pour regagner leurs petites écoles semées tout au long du trajet: elles partaient en mission.

« L'habit ne fait pas le moine »

Puis l'âge et les méandres de la vie m'éloignèrent des religieuses enseignantes et de leurs cornettes qui animaient mon enfance. Le Québec en grande transformation invita les religieuses à laisser tomber cornettes et costumes, pour rejoindre les institutions publiques scolaires et les hôpitaux. La réponse fut noble et généreuse et laissait entrevoir la fin des communautés. Mais, comme l'habit ne fait pas le moine, le cœur tint bon : les religieuses ont recentré leurs activités sur le bénévolat, l'aide aux plus démunis et les activités de culte.

En mémoire de la contribution importante des communautés religieuses au développement de la Gaspésie, les municipalités, avec l'aide du Musée de la Gaspésie, devraient garder traces de leur passage, avant que les cornettes et leurs fières porteuses ne tombent dans l'oubli. On verrait aussi combien l'attrait d'entrer en religion fut intense pour les jeunes filles gaspésiennes. Par exemple, lors du centenaire de la paroisse de Maria en 1960, on a dénombré 64 jeunes filles qui, au cours de ces premiers cent ans, avaient choisi de faire leur vie en religion, et de s'y réaliser, dans pas moins de vingt congrégations religieuses. Et que dire si l'on recensait tout autour de la Gaspésie ? ♦

Merci à Réjeanne Goulet et André Bernard pour nous avoir facilité la recherche iconographique.

Sources

- Jules BÉLANGER, Marc DESJARDINS et Yves FRÉNETTE, *Histoire de la Gaspésie*, Boréal Express, 1981.
- Antoine BERNARD, *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres*, 1957.